



Lettre aux communautés chrétiennes du diocèse d'Annecy

Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ;
mais, s'il en est besoin, dites une parole bonne et
constructive, bienveillante pour ceux qui vous écoutent.

Éphésiens 4, 29

Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres
et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et
à participer aux prières.

Actes des Apôtres 2, 42

Notre corps forme un tout, et pourtant nous avons
plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même
fonction ; de même, dans le Christ, tous, autant que
nous sommes, nous formons un seul corps ; tous et
chacun, nous sommes membres les uns des autres.

Romains 12, 4-5

✠ **Mgr Yves BOIVINEAU**
Évêque d'Annecy

11 octobre 2012

Lettre aux communautés chrétiennes du diocèse d'Annecy

Au cours de l'année pastorale 2011-2012, notre Église diocésaine a cherché à discerner les intentions de l'Esprit pour ce temps qui est le nôtre. Nous avons été invités à prendre la parole, pour relire notre vie en Église, découvrir les signes d'espérance, exprimer nos attentes, partager nos inquiétudes... Il est nécessaire que ce dialogue se poursuive. Toute « parole bonne et constructive » crée la communion et façonne la communauté.

La démarche synodale que nous avons engagée ne se termine pas avec la fête diocésaine : plus que jamais nous avons à « faire chemin ensemble ». Notre rassemblement diocésain a lieu au moment où l'Église célèbre le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II et entre dans « l'année de la foi », tandis que le synode qui se tient à Rome porte sur « La nouvelle évangélisation ». Cette coïncidence n'est pas anodine : elle nous appelle à la joie, à l'espérance, et au courage.

Nous sommes invités à la lucidité : des défis nous attendent. Nous allons devoir vivre l'Église autrement que par le passé. Nous cheminons dans la foi, appuyés sur la promesse du Christ : « *Je suis avec vous* ». Nous ne pouvons avancer que dans la reconnaissance et l'action de grâce : forts de ce que nous avons reçu, émerveillés par ce que l'Esprit-Saint suscite aujourd'hui au sein de notre Église, nous voulons nous laisser

renouveler dans « la joie de croire ». Nous pourrions faire tous les ajustements institutionnels possibles et élaborer les meilleurs plans pastoraux, tout cela ne sera que coquille vide si ce n'est pas animé de l'intérieur. Les structures ne donnent pas la foi. Elles portent du fruit lorsqu'elles sont des lieux d'expression de la foi, des moyens au service de notre conversion personnelle et communautaire, des espaces ouverts pour la rencontre et le dialogue.

Lorsque, sur le bord du lac de Tibériade, Jésus appelle Simon-Pierre à le suivre, son expression peut se traduire de deux manières : « *Avance en eau profonde* » ou « *Va au large* ». Cette double traduction recouvre deux expériences inséparables : nous ne pouvons aller au large que si nous allons au cœur de notre foi, de même que nous ne pouvons pas aller au cœur de la foi sans aller au large ! Il nous faut tenir ensemble l'ouverture missionnaire et l'approfondissement évangélique. En puisant dans notre foi en Jésus le Christ, nous éviterons toute tentation de repli.

L'assemblée synodale a fortement souligné la nécessité de redécouvrir notre baptême et d'approfondir notre mission de baptisés : « membres du Corps du Christ », nous « prenons part activement à la vie communautaire, chacun selon son charisme, pour une communauté visible et vivante » et « nous sommes apôtres, envoyés dans nos lieux de vie et d'activité pour répondre au défi de l'évangélisation ».

L'année de la foi est une excellente occasion de revenir puiser à la fontaine de notre baptême. Dans le rituel du baptême, à la question : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? », le baptisé (ou ses parents) répond « La foi ». Benoît XVI nous invite au cours de cette année à franchir « la porte de la foi » qui introduit à la communion avec Dieu : « Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur un chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (cf. Rm 6, 4) par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père... » (Benoît XVI, *Porta fidei*, 1).

Cette année de la foi nous est donnée pour découvrir la foi chrétienne. Parmi les propositions un livre, « En famille avec Dieu », (publié en 2011 par la Commission Épiscopale Catéchèse et Catéchuménat), présente la foi chrétienne en repartant du baptême. Il pourra être un bon support pour des rencontres.

-I-

Une Église qui vit de l'Évangile et qui l'annonce

Une communauté chrétienne qui n'annonce plus l'Évangile est anémiée : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile...* » (1 Co 9, 16) Certaines expressions -« Comment attirer des gens ? Comment faire venir des jeunes ? » - traduisent sans doute une intention généreuse. Elles sont parfaitement inopérantes. N'oublions pas que « *Le Semeur est sorti pour semer....* » (Mt 13, 3). « Sortir », c'est d'abord vaincre nos peurs. Il y a tant de belles initiatives, et nous restons trop souvent entre « habitués » ! N'ayons pas peur d'aller à la rencontre, d'inviter, de proposer, de faire connaître nos initiatives : dans nos paroisses, nos aumôneries de collèges ou de lycées, nos mouvements.

Nous voici invités à entrer dans l'élan de la « nouvelle évangélisation », qu'il nous faut comprendre comme l'actualisation, en ce moment-ci de notre histoire, de la vocation missionnaire de l'Église. L'Église n'est-elle pas devenue elle-même lorsque, poussée par l'Esprit au matin de la Pentecôte, elle est sortie du cénacle ? Les mutations dans la société appellent de nouvelles initiatives. L'annonce de l'Évangile est toujours à reprendre. Nous sommes toujours au commencement. L'Évangile est toujours nouveau.

L'Église évangélise quand elle écoute la Parole, quand elle célèbre les sacrements et se met au service du frère. « Le

meilleur lieu de transmission de la foi est une communauté nourrie et transformée par la vie liturgique et par la prière » (*Instrumentum laboris* 97) « Sans la liturgie et les sacrements, la profession de foi n'aurait pas d'efficacité, parce qu'elle manquerait de la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens » (Benoît XVI, *Porta fidei* 11).

L'évangélisation ne nous conduit pas seulement vers les autres, elle nous conduit d'abord vers nous-mêmes, et elle nous interroge sur la qualité de notre propre foi, de notre relation au Christ. Nous devons nous-mêmes nous laisser renouveler par l'Évangile : pas par un Livre, mais par Celui qui est en Personne la Bonne Nouvelle, le Christ. **« La Parole de Dieu retentit dans les Écritures. Mais c'est une Personne qui s'adresse aux hommes avant d'être un texte à étudier »** (*Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse*, p. 50).

Comment porter la Parole si nous ne sommes pas nous-mêmes habités par la Parole ? La Parole de Dieu entendue, écoutée, priée ouvre le cœur et met à l'action. Elle nous porte vers les autres : c'est l'écoute de la Parole qui fait le missionnaire. « Nous nourrir de la Parole, pour que nous soyons des « serviteurs de la Parole » dans notre mission d'évangélisation, c'est assurément une priorité pour l'Église au début du nouveau millénaire » (Jean-Paul II, *Novo Millennio Ineunte* 40, 1).

Propositions

L'assemblée synodale s'est prononcée clairement pour

que naissent, renaissent, se développent des *équipes de partage de la Parole*. Ne craignez pas de vous retrouver de façon régulière pour écouter et prier la Parole, et ainsi constituer de *petites fraternités missionnaires*. Nombre d'équipes existent déjà, en lien avec un mouvement ou une tradition spirituelle. Depuis maintenant dix ans, des équipes se sont constituées, souvent autour d'un livre du Nouveau Testament proposé par le diocèse : cette initiative a porté et porte du fruit. Nous avons besoin de retrouver un nouveau souffle. « Notre force, c'est la prière », affirmait l'assemblée synodale.

1- Ces **petites fraternités**, qui se réunissent dans les maisons, maintiennent en éveil et en état de mission. Elles se rencontrent toutes les trois ou quatre semaines autour d'un passage de l'Écriture. Ce temps de prière et de méditation peut se prolonger ensuite par un temps d'échange pour partager nos joies ou nos soucis, mais tout particulièrement nous rendre mutuellement attentifs aux personnes qui souffrent ou qui traversent des épreuves. L'écoute de la Parole aiguisé et purifié notre écoute, notre regard. Cette proposition a fait l'unanimité au cours des échanges : « De petites communautés de village, de quartier, sont nécessaires pour voir, écouter, être proches, partager les joies et les peines. » Ces fraternités doivent enrichir la vie communautaire paroissiale et l'Eucharistie dominicale.

Au cours de l'année pastorale 2013-2014, une rencontre diocésaine permettra de faire le point. Sans attendre, cette

rencontre, il est souhaitable que se mette en place par doyennés une « école de la Parole », pour aider les responsables d'équipes à acquérir plus de méthode et entrer dans une lecture ecclésiale du texte biblique.

2- L'**annonce de l'Évangile** est l'objet de *la catéchèse*. En 2008, après deux années de recherche et d'échanges, au cours du rassemblement « Saveurs d'Évangile », vous avez reçu le *Projet catéchétique diocésain*. Il est toujours d'actualité. « Nous avons beaucoup à faire pour une catéchèse à tous les âges et à toutes les étapes de la vie » ! Ce projet a été travaillé et mis en œuvre pour le renouveau de la catéchèse des enfants, la préparation au sacrement de mariage, la préparation des parents au baptême de leur enfant. Il a suscité des initiatives de catéchèse intergénérationnelle en particulier dans le cadre du rassemblement dominical.

L'Université d'été, à l'adresse des étudiants et jeunes professionnels, décidée suite au synode des jeunes en 2006, a bien sa place dans ce projet diocésain. On saura aussi mettre à profit *Youcat*, le catéchisme pour les jeunes : il est un bon outil pour une première annonce de la foi et pour nourrir des rencontres d'aumôneries.

Les catéchèses d'adultes, organisées au niveau d'une paroisse ou d'un doyenné, demandent encore à se développer. Le Catéchisme de l'Église catholique peut être un bon support. L'assemblée synodale a très explicitement exprimé un désir d'intelligence de la liturgie, et tout spécialement de

l'Eucharistie. On veillera localement à préciser la demande pour y donner une réponse adéquate.

Projet missionnaire

Au cours de l'Année qui vient, j'invite chaque paroisse, et d'autres communautés, à élaborer un *projet missionnaire*. Nous ne partons pas de rien, mais nous devons discerner à quelles initiatives nous sommes appelés dans le contexte concret qui est le nôtre. Je souhaite que dans l'élan de la démarche synodale nous favorisions une expression aussi large que possible.

Quelques questions de méthode

- L'élaboration d'un projet pastoral ne consiste pas à établir un catalogue. C'est d'abord adopter une posture nouvelle, choisir une « attitude ». C'est se décider ensemble, avec l'assistance de l'Esprit-Saint, pour porter ensemble le désir de faire connaître et de partager ce qui nous est le plus cher.
- Il ne faut pas chercher d'abord des choses à faire, mais plutôt, dans l'action de grâce et la prière, reconnaître ce qui existe déjà. Si chaque communauté doit élaborer un projet « à sa mesure », il faut aussi qu'elle ait l'audace de quitter des habitudes, des routines, des formules généreuses, pour créer du neuf.
- Ne pas se demander comment « attirer » des gens

mais s'interroger et discerner comment nous ouvrir à ceux qui nous entourent et leur offrir l'Évangile.

L'annonce de l'Évangile concerne l'ensemble de la vie de l'Église et se déploie sous de multiples formes, en fonction des situations et des charismes. Il faut donc conjuguer les sensibilités et veiller à articuler les trois pôles de la vie de l'Église : annoncer, célébrer, servir. En effet, l'annonce de l'Évangile unifie toute l'activité de l'Église, tout son être et son agir.

-II-

La proximité, le service de la charité

La proximité n'est pas une mode. Nous sommes les disciples de Jésus, le Christ, « notre Seigneur et notre frère ». En lui Dieu s'est approché de l'humanité blessée : « Il a manifesté son amour pour les petits et les pauvres, les malades et les pécheurs ; il s'est fait le prochain des opprimés et des affligés » (*Prière Eucharistique IV, pour circonstances particulières*).

La proximité est avant tout autre chose la qualité d'une présence. Les liens que nous tissons dans le village, l'école, le quartier, le travail, la vie associative, dans l'exercice de nos responsabilités politiques ou syndicales, sont le lieu où nous sommes appelés à vivre notre baptême : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (Vatican II, *Gaudium et spes* 1)

Depuis maintenant trois années, les paroisses, les services, les mouvements, les communautés religieuses ont pu se sensibiliser à « *la diaconie* ». Le service du frère fait partie de la mission de l'Église : « Pratiquer l'amour envers les prisonniers, les malades et toutes les personnes qui, de quelque manière,

sont dans le besoin, cela appartient à l'essence même de l'Église au même titre que le service des Sacrements et l'annonce de l'Évangile. L'Église ne peut pas négliger le service de la charité, de même qu'elle ne peut négliger les Sacrements ni la Parole » (Benoît XVI , *Deus caritas est* 22).

Le chantier est ouvert. L'Église de France, et aussi notre diocèse, prépare le rassemblement « *Diaconia 2013 Servons la Fraternité* », qui aura lieu à Lourdes les 9, 10 et 11 mai 2013. C'est un objectif pour cette année, et il donnera un élan.

Une *diaconie diocésaine* est actuellement en formation. Elle succède au Conseil diocésain de la solidarité et a pour mission de maintenir notre Église diocésaine en état de service, en aidant nos communautés à développer la fraternité, la solidarité et la proximité. En lien étroit avec la diaconie, il faut aussi penser à une antenne sociale qui permette de demeurer en éveil et d'être attentif aux événements et évolutions qui marquent la vie des hommes et des femmes de chez nous.

Quelques points d'attention

- Il n'y a pas de proximité évangélique sans vie fraternelle. **La vie fraternelle** est constitutive de la mission : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples » (Jn 13, 35). La fraternité au sein d'une communauté

chrétienne se nourrit dans la prière et la liturgie, et elle a besoin de s'exprimer dans des temps de convivialité où on soigne la rencontre entre les générations.

- Lors de la création des nouvelles paroisses, nous avons souhaité qu'existe dans chaque communauté locale (qui pouvait comporter plusieurs clochers) une petite *équipe locale* de proximité. Il peut être bon d'évaluer où nous en sommes (cf. Petites fraternités missionnaires).

- Les *aumôneries* de collèges et de lycées, les mouvements sont également pour des jeunes des communautés de proximité. Il s'y vit souvent de belles richesses. Certaines ont élaboré un « projet ». C'est une belle mise en responsabilité pour des jeunes.

- Notre Église diocésaine exerce de bien des façons la *diaconie, le service du frère*, auprès des personnes en souffrance et des personnes fragiles. Je pense aux organismes caritatifs, à la pastorale de la santé et à tant d'initiatives personnelles. L'ère dans laquelle nous sommes entrés avec la crise financière et la crise économique accentuera ces fragilités et exigera encore davantage de proximité et de solidarité.

- Nous sommes dans un département marqué par la mobilité des personnes (mobilité professionnelle, tourisme, frontaliers, migrants...) et par la rencontre de cultures différentes. Nous avons besoin de mieux nous connaître pour servir un « vivre ensemble » harmonieux.

Nous aurons toujours à développer notre sens de l'accueil. Dans la rencontre des cultures, la pastorale des Migrants est force de proposition et le dialogue interreligieux est facteur de paix.

Projet

La famille est le premier lieu de la proximité et du service de la solidarité. Elle est le lieu de toutes les espérances, même si elle est fragilisée. Dans toute famille, il y a des passages à vivre, et quelquefois des souffrances. Certains cherchent en vain un lieu de parole pour s'exprimer ou une instance capable d'offrir quelques conseils, de donner des renseignements utiles et d'orienter. Souvent, par discrétion, on n'en parle pas dans son environnement immédiat. Suite aux échanges qui ont eu lieu, et aux demandes exprimées, après avoir pris conseil, j'ai décidé la création d'une « *Maison de la famille* ». La responsabilité en est confiée au Service diocésain de la Pastorale des familles, qui en précisera bientôt les statuts. Cette « maison », sera un lieu de rencontre devenu nécessaire pour les différents mouvements qui sont acteurs auprès des familles. Des personnes compétentes pourront y accueillir ceux ou celles qui sont en quête d'une aide ponctuelle, d'un renseignement, d'une proposition.

-III-

L'animation des communautés

Depuis le précédent synode, *Tournés vers l'avenir* (1992), le paysage a considérablement changé. La population de la Haute-Savoie a gagné au moins 160 000 habitants, mais nos assemblées dominicales ne sont pas plus fournies pour autant. Le nombre des prêtres a diminué, et nous bénéficions de l'apport de prêtres venus d'ailleurs. Les diacres permanents, aujourd'hui au nombre de 24, dessinent un autre visage du ministère : le diaconat n'est pas une réponse au manque de prêtres...

Au cours de cette période, des parcours de formation ont permis à nombre de laïcs de nourrir leur foi et de se former. La participation de laïcs à la vie et à l'animation des communautés n'a pas simplement permis de suppléer : quelque chose de nouveau a vu le jour, au bénéfice de tous. Ceci est particulièrement sensible dans les Équipes d'Animation Pastorale, la préparation des parents au baptême de leur enfant, l'accompagnement des fiancés, l'accompagnement des adultes qui demandent le baptême et/ou la confirmation, l'accompagnement des familles dans le deuil... Il y a dans l'exercice de ces responsabilités portées avec les prêtres un réel enrichissement mutuel, dans la

complémentarité nécessaire des vocations. Tout n'est pas parfait, et rien n'est jamais définitivement acquis, mais on ne peut contester le chemin parcouru et l'apport que cela représente tant pour les personnes que pour l'Église diocésaine dans son ensemble. De façon paradoxale, dans le moment même où nous faisons l'expérience de notre fragilité, nous sommes témoins de dynamismes profonds. L'Esprit poursuit son œuvre. Nous pouvons avancer en toute confiance.

« Les temps sont nouveaux... » Nous devons prendre conscience que dans un avenir très proche - et nous y sommes déjà - nous devons vivre autrement l'Église. La constitution des nouvelles paroisses nous a permis de mieux nous connaître, de faire communauté au-delà de nos clochers et de développer des synergies. Actuellement en deux lieux du diocèse, un même prêtre assure la responsabilité de deux paroisses, et les situations vont augmenter dans les années qui viennent. Inutile de nous cacher la vérité. Et pourtant notre espérance reste entière. Le dépouillement que nous vivons nous oblige à aller à l'essentiel.

Animer une communauté chrétienne, c'est lui « donner une âme ». Cela ne peut se réduire à l'organisation, évidemment nécessaire. C'est l'Esprit-Saint, « âme de l'Église », qui l'anime de l'intérieur. Comment vivre de l'Esprit sans donner toute leur place à la prière, à la liturgie,

aux sacrements et tout spécialement à l'Eucharistie ? L'Eucharistie, dit le concile, est « source et sommet de toute la vie chrétienne » (*Lumen gentium* 11, 1), « source et sommet de toute l'évangélisation » (*Presbyterorum ordinis* 5, 2). C'est par le fait même souligner l'importance de l'assemblée dominicale. La démarche synodale a souligné la nécessité de soigner la convivialité, de susciter des temps forts, des temps intergénérationnels. Nous avons sûrement à mettre en valeur le dimanche, Jour du Seigneur et Jour de l'Homme. Il y a de nombreuses expériences : elles ne sont pas suffisamment partagées.

Il peut arriver, un dimanche, que l'Eucharistie ne puisse être célébrée dans une paroisse. Nous sommes toutefois appelés à nous rassembler pour faire mémoire de la Résurrection du Seigneur. **L'assemblée dominicale** (où l'on célèbre normalement l'Eucharistie) est la manifestation par excellence de l'identité de l'Église, Corps visible du Christ, donné par l'Esprit de Dieu au monde. C'est un acte éminemment missionnaire. Dans ces cas, qui peuvent aujourd'hui encore être l'exception, on célébrera une liturgie de la Parole.

Dès maintenant, pour marquer certains temps liturgiques, certaines paroisses ont choisi de vivre en semaine une liturgie de la Parole, où on conjugue la louange, l'écoute de la Parole, le chant des psaumes et la méditation. Cela ne s'improvise pas.

Au cours de l'année qui vient le Service diocésain de la Pastorale sacramentelle et liturgique fera des propositions.

Le ministère des prêtres doit s'inscrire dans ce nouveau contexte ecclésial. La « Lettre aux prêtres du diocèse » fait le point de la situation. Nous vivons une réelle pauvreté. Nous devons la regarder en face. « Une figure du ministère s'efface, - tout simplement sous la pression des événements -, une autre émerge et doit prendre visage si nous voulons non pas subir l'avenir mais servir avec un enthousiasme renouvelé l'Église et l'annonce de l'Évangile. Ceci ne sera pas possible sans une large réflexion avec toutes celles et ceux qui partagent le même souci que nous » (*Lettre aux prêtres du diocèse*, p. 7-8).

Il n'y a pas d'Église sans prêtres : non pour des motifs d'organisation, mais bien pour que nos communautés soient vraiment l'Église du Christ. La « Lettre aux prêtres du diocèse » a permis de bons échanges sur la signification et la place du ministère des prêtres. Je souhaite que nous poursuivions la réflexion. Dans les années qui viennent, où nous allons connaître de profonds changements, les prêtres vont devoir vivre leur ministère davantage sur le mode de l'itinérance, passant de communauté en communauté. Ceci suppose que les communautés chrétiennes apprennent à être responsables, et que les prêtres ne s'épuisent pas en déplacements sur des espaces qui seront plus grands. Dans cette situation, l'Esprit dit sûrement quelque chose à notre

Église : puissions-nous l'écouter et l'entendre ! Il faudra éviter l'isolement et favoriser la fraternité sacerdotale qui est constitutive du sacrement de l'Ordre

Cette recherche exige vérité et humilité. En nous fondant sur l'égalité de tous les membres du Corps du Christ, nous devons reconnaître la diversité et la complémentarité des vocations et des ministères.

Projet

Les situations sont diverses dans le diocèse. Certaines paroisses ou aumôneries ont plus de moyens que d'autres, mais toutes ont des richesses à partager. Depuis quelques années nous avons vu naître des initiatives que l'on peut appeler des « temps forts » : un pèlerinage paroissial au cours d'un week-end, une journée de récollection pour lancer ou conclure l'année (catéchistes, équipe santé, équipe d'animation pastorale), un temps fort en aumônerie, une journée d'approfondissement spirituel pour les chefs d'établissements de l'Enseignement catholique... Il y a là l'expression d'un véritable besoin. C'est pour explorer ces chemins nouveaux que l'assemblée synodale a approuvé la création d'*une équipe missionnaire*. Composée de laïcs, religieux, religieuses et prêtres, elle aura pour mission de préparer et d'animer des temps forts dans les paroisses qui le souhaiteront. Elle sera constituée dans les mois qui viennent. Pour permettre une certaine souplesse, elle pourra compter une vingtaine de

membres qui travailleront des propositions. Selon les demandes, quelques-uns de ses membres iront accompagner un temps fort. Sous le même mode, l'Enseignement catholique pourra constituer une telle équipe en mesure d'aller assurer une animation ponctuelle dans un établissement ou une aumônerie.

* * *

« Les temps sont nouveaux... » Le monde qui est le nôtre vit une profonde mutation : « Le genre humain vit un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides », déclarait le Concile, il y a déjà cinquante ans ! Nous pouvons penser à ce que disait l'Apôtre Paul aux chrétiens de Rome : « Nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore » (Rm 8, 22). Au cœur de ce monde que Dieu aime, vivent les disciples du Christ : ils reçoivent mission de témoigner de l'espérance que leur donne leur foi en Jésus Ressuscité. « C'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser » (Benoît XVI, *Porta fidei* 7). Si nous devons relire notre vie en Église et revisiter nos pratiques c'est pour mieux revenir aux sources de notre foi et prendre part, auprès des hommes et des femmes de ce temps, à l'avènement du Monde Nouveau, celui des Béatitudes.

En ce jour où nous célébrons le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, « boussole pour notre temps », et où s'ouvre l'Année de la foi, puissions-nous nous laisser renouveler dans la joie de croire et le bonheur de servir.

Le dernier mot sera pour saint François de Sales : « C'est à nous de bien cultiver nos âmes, et, partant, il faut fidèlement vaquer, mais quant ... à la moisson, laissons-en le soin à notre Seigneur. Le laboureur ne sera jamais tancé s'il n'a pas fait belle cueillette, mais oui bien s'il n'a pas labouré et ensemencé son champ » (T.A.D. IX, 7, 1).

✠ **Mgr Yves BOIVINEAU**
Évêque d'Annecy

